

[Dominique Bagouet] *une œuvre, un répertoire, un parcours*

[les carnets Bagouet]

L'association les carnets Bagouet fut créée peu après le décès de Dominique Bagouet, survenu le 9 décembre 1992. Le chorégraphe dirigeait depuis 12 ans le C.C.N. de Montpellier -Languedoc-Roussillon. Sa disparition prématurée a généré le désir de la part des danseurs de la compagnie d'assumer la responsabilité de l'héritage laissé par le chorégraphe avec l'appui de Liliane Martinez et de toute l'équipe de la compagnie, les danseurs et quelques collaborateurs du chorégraphe créèrent **les carnets Bagouet** en avril 1993, avec l'accord de sa famille et sous la présidence de Philippe Cohen. Réfléchir aux moyens à développer pour diffuser de façon vivante et fidèle l'oeuvre de Dominique Bagouet, sa pédagogie, son style, et songer à la pérennisation de sa démarche. En faire dans son ensemble un patrimoine actif en poursuivant la diffusion de ses oeuvres tant au niveau de la réalisation de spectacles que de celui de la formation de futurs danseurs. Contribuer, dans le cadre d'une réflexion collective, à organiser une pensée sur la notion de patrimoine chorégraphique, se servant des expériences de chacun, interprètes de Dominique Bagouet et danseurs contemporains d'une manière générale, devenus "passeurs" selon le mot de Laurence Louppe. Il s'agit avant tout de transmettre cet "état d'esprit", cette "pensée en mouvement", ces traces laissées en eux par la danse de Dominique Bagouet aux acteurs actuels de la danse contemporaine, partout où le désir s'en fera ressentir. Des premiers projets ont vu le jour : tournage de *Necessito* et *So schnell* tout d'abord, pour garder en mémoire les deux pièces qui tournaient encore durant la dernière saison de la compagnie, reprise du *Saut de l'ange* sur la demande de Régine Chopinot pour les danseurs de son Ballet Atlantique, et enseignement d'un extrait de *Les petites pièces de Berlin* aux étudiants du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. La Maison de la Danse de Lyon a joué un rôle capital dans la conservation du patrimoine de la compagnie en accueillant : - d'une part décors, costumes, maquettes, documents techniques, photos, vidéos et archives de douze ans d'activités du C.C.N. et de la compagnie Bagouet, (chaque élément étant quasi indispensable en vue des reprises annoncées et futures) ; - d'autre part, l'association des carnets Bagouet ; et enfin en favorisant la reprise de *Assai* en 1995, la récréation dans ses murs de *Meublé sommairement* et la reprise d'une *Danse blanche* avec Eliane par Sylvie Giron dans le cadre des nuits des 20 ans.

Informations extraites du site des carnets Bagouet

Pour plus de renseignements, nous vous invitons à consulter le site des carnets Bagouet sur www.maisondeladanse.com. Vous y trouverez également une liste des vidéos et ouvrages autour de Dominique Bagouet et son oeuvre. Dans le prochain numéro de *Gambettes* sera abordée la problématique de la "transmission d'un répertoire" en vue de la réalisation du forum du samedi 29 mars 2003. A suivre...

[sa biographie]

Eève de Rosella Hightower à Cannes dès 1965, Dominique Bagouet reçoit un enseignement classique et trouve son premier engagement au Ballet du Grand Théâtre de Genève en 1969, puis danse dans la compagnie de Félix Blaska et entre aux Ballets du XX^{ème} Siècle de Béjart. L'expérience dure deux ans et se prolonge dans le groupe Chandra (où travaillait aussi Maguy Marin). De retour à Paris en 1974, il prend des cours avec Carolyn Carlson et Peter Goss. Il danse aussi dans les compagnies de Joseph Russillo et Peter Goss. Il part ensuite aux Etats-Unis où il découvre les techniques issues des écoles américaines. A son retour en France en 1976, il présente sa première chorégraphie : *Chansons de nuit* au Concours de Bagnolet et remporte le premier prix avec mention recherche. Il fonde alors sa propre compagnie. Les pièces s'enchaînent à un rythme très soutenu qu'il déplore entre 1978 et 1979.

En 1980, il est invité à créer et diriger le Centre Chorégraphique Régional, devenu C.C.N en 1984. *Grand corridor* pose discrètement les bases de "l'écriture bagouetienne". Fini le mouvement qui n'en finit pas de finir, les traces d'une technique Limon jusque là présente. Plus de voltes, plus de courbes interminables. Les gestes sont de plus en plus précis et découpeurs d'espace, la technique de plus en plus minutieuse. En 1981, il prend la direction artistique du premier Festival International Montpellier Danse, y présente la pièce la plus longue qu'il ait jamais écrite, *Toboggan*.



Dans *Insaisies* (1982), un travail des bras très caractéristique se développe pour la première fois dans une verticalité surprenante. “*La lenteur, le statisme, une sorte de rêvasserie de la forme donnent à penser que le chorégraphe a, au sens propre du terme, besoin d’arrêter sa danse, de la suspendre. Cette pièce est aussi le refus de la rencontre, de la concrétisation, c’est l’éclosion de-l’angoisse*”.

En février 1983, il crée *F. et Stein*, un duo avec la guitare électrique de Sven Lava, un rituel d’exorcisme, un déchaînement d’une violence rageuse, une performance en confrontation permanente. “*On patauge dans la théâtralité la plus effrénée, ... on joue sur l’alternance du lent et du fulgurant, on souffre en toute impudeur, on sourit en toute dérision, ... cette danse drôle, nerveuse, agaçante, superbe. C’est comme s’il atteignait là un point de non retour, laissant derrière lui toute la bibeloterie, ses petites manies surréalistes, son théâtre de poupées*”.

Il découvre également la vidéo en compagnie de Charles Picq, avec lequel il va réaliser *Tant mieux, tant mieux !*, première vidéo-danse et première étape d’une grande collaboration.

Déserts d’amour est créé en 1984 lors du Festival International Montpellier Danse. La musique de Tristan Murail où des variations s’ordonnent autour de très peu de notes fournissent la substance de la pièce. Finis le romantisme et les petites histoires. La danse est là, souveraine, pleine d’elle-même, sa forme s’épanouit, sa construction s’impose. L’espace est investi, l’autobiographie s’estompe. *Déserts d’amour* marque ce moment où Dominique Bagouet abandonne une certaine imagerie et aborde la danse comme un art exclusif d’écriture, ici une rigueur mathématique de l’écriture s’autorisant un certain lyrisme. C’est à partir de cette chorégraphie que l’on commence à parler de “baroque contemporain” à propos de Bagouet, de style “classique” et même “néoclassique”, décrivant la forme.

le crawl de Lucien (1985) est créé à l’Opéra de Montpellier. Cette pièce est une manifestation à l’état pur du “baroque” chez Bagouet. Non pas limitée aux lignes et aux formes extérieures, boucles, volutes, ornements, virtuosités, mais renvoyant beaucoup plus profondément au mental baroque, agité par un perpétuel mouvement souterrain, travaillé par l’inquiétude, contenant le désordre intérieur dans un carcan rigide et que l’on sent frémissant. Petits motifs, jolis effets de perspective, menue géométrie coquine sur des trames subjectives et rêveuses...

Sur une proposition de Rudolf Noureev, il crée pour le Ballet de l’Opéra de Paris *Fantasia semplice*. C’est la première fois qu’un jeune chorégraphe de la nouvelle génération a les honneurs de l’Opéra.

Assai (1986) est présenté à l’Opéra de Lyon dans le cadre de la 2^{ème} Biennale Internationale de la Danse. Il est le premier chorégraphe dans la danse contemporaine française à monter un spectacle avec un orchestre vivant. Pièce culminante, pièce de force et d’équilibre, pièce d’unanimité et peut-être d’aboutissement, structure d’acier pour une langue cristalline, nette, très lisible... Avec *Assai*, Dominique Bagouet est sans doute allé au plus loin de la maîtrise chorégraphique.

Le saut de l’ange (1987) qu’il conçoit avec Christian Boltanski a peut-être véritablement amorcé les histoires de collaboration artistique en France. Rencontre de deux sensibilités contemporaines, conception commune dans le traitement de l’espace, du passage et de la présence des corps, même rapport à la palpitation insaisissable du visible, à la lumière, à une narration fondatrice mais distanciée sous forme de textes de danseurs et nourri d’une impression profonde : l’émotion de Bagouet lors de l’exposition.

La leçon de Ténèbres (Festival d’Automne, 1986). Un théâtre dérisoire qui traite sur scène les poncifs du spectaculaire autant que sa magie incertaine, une danse mise en attente, tandis que s’accumulent des motifs adjacents périphériques et hétérogènes... Œuvre inclassable...

Suit *Meublé sommairement*, tissant des liens subtils et désinvoltés avec le texte d’Emmanuel Bove qui raconte, avec ses mots simples et lisses, la vie ordinaire d’un homme ordinaire.

En décembre 1990, *So schnell* est créé à l’occasion de l’inauguration du Corum à Montpellier. Sur une cantate de Jean-Sébastien Bach et dans l’univers aux cernes appuyés de Roy Lichtenstein, *So schnell* déploie, amplement et brillamment, les quatre saisons de la vie. Interprétation dynamique, dansante et gaie pour une chorégraphie de la fragilité, des faiblesses, de la tendresse humaines : pour que l’espace soit envahi de forces qui laisseront peut-être quelques traces...

Necessito, flânerie dans les jardins de l’Alhambra de Grenade, est créé pour le Festival d’Avignon 91. Sur fond bigarré et mosaïque de musiques très diverses, neuf danseurs folâtent, contemplent et rêvent en un défilé nonchalant et humoristique. Sur la terre rouge, sur les azulejos, en vingt et une séquences drolatiques saisies par une poésie douce et lumineuse, qui culmine dans un solo d’Olivia Grandville...

Le 9 décembre 1992, Dominique Bagouet disparaît. De l'inspiration nostalgique des premières pièces à l'intelligence souveraine de *So schnell*, de l'excentricité vertigineuse de *F. et Stein* au fulgurant génie chorégraphique de *Assai*, Dominique Bagouet a fait admirer une certitude, une lucidité, une séduction, un courage d'innovation, une grandeur dans la solitude. Quelques trois années après sa disparition, c'est sa distinction pudique, son exquis raffinement et une transcendance lumineuse qui hantent nos mémoires de spectateurs.

> Extraits de textes de Laurent Barré dans *Le choré-graphique 96 Juin 96* et de Dominique Verrière dans *99 biographies pour comprendre la jeune danse française – les saisons de la danse hors série été 97*.

[son style - son œuvre]

“

Dominique Bagouet reste et restera une figure à part dans la danse contemporaine

française, tant par sa trajectoire déjà longue, mûrie, réfléchie, mais hélas interrompue en plein vol, que par sa personnalité à la fois discrète et obstinée. Plus qu'un autre, il a fait exister la danse dans un trajet singulier où elle trouve son autonomie artistique grâce à la création d'un langage profondément original. ...

“Dominique Bagouet s'est préservé de l'enfermement dans une image et a toujours su rebondir, tout en se ménageant des respirations nécessaires, pour explorer des territoires inconnus, se laisser interpeller par d'autres disciplines artistiques. Au travers de multiples collaborations, il s'est confronté à la musique contemporaine, à l'art plastique, à l'expressionnisme et à l'abstraction en danse pour, aussi, ouvrir sa compagnie à Trisha Brown, comme une ultime et radicale remise en question. Décrire les éléments constitutifs du langage chorégraphique de la compagnie de Dominique Bagouet peut revenir à figer ce qui, par essence, reste mouvant. Pourtant, et malgré un style très précis tout à fait descriptible, affleure de façon prédominante dans la mémoire, au-delà de l'aspect purement formel, une qualité d'interprétation tout à fait particulière. Plus qu'une simple présence au mouvement, le chorégraphe fait advenir aussi une forme de présence au monde, intense, concentrée, recueillie. Les danseurs apparaissent extrêmement conscients de la puissance des champs de tension qui tissent entre leurs gestes une invisible toile de regards et de souffles suspendus. Rendre la danse aux danseurs a certainement fait partie d'une des tâches les plus précieuses que le chorégraphe ait accomplies.

Dominique Bagouet a cultivé un goût d'artisan pour le geste sculpté non pas sur le corps de l'interprète, mais avec l'être même des danseurs. Il leur a confié la mémoire corporelle des fondements vitaux de sa création, donnant ainsi la liberté de poursuivre son œuvre ou de porter ailleurs cet héritage inestimable.” Patricia Kuypers
in Ellipses, ed *Danse à Lille*, 1993

“La démarche chorégraphique de Dominique Bagouet compose le mouvement de très nombreux petits gestes (jeux des pieds, et des mains, inclinaison particulière du torse...) sans aucun maniérisme et d'une redoutable précision. Autre contraste, le chorégraphe a toujours su s'entourer d'artistes au talent reconnu.” ...

“S'il y avait un style Bagouet, il résiderait également dans cette curiosité qui a marqué toute une génération.” Chantal Aubry

Hors série : 99 biographies pour comprendre la jeune danse française
Les Saisons de la Danse - été 97

“

Il est mort à 41 ans, son œuvre chorégraphique ne s'étend pas sur plus de seize ans, pourtant elle est régulièrement

reprise, elle fait l'objet de thèses savantes et nombre de chorégraphes de la génération montante, directement ou indirectement, se réfèrent à elle. Preuve que le passage fulgurant d'une comète marque parfois plus intensément l'espace que certains astres morts qui sont censés l'éclairer.” ...

“Avec la solide compagnie qu'il a su constituer, il ne craindra jamais d'explorer des voies nouvelles et de bifurquer d'une œuvre à l'autre, déroutant durablement aussi bien ses partenaires institutionnels que le monde de la critique. En particulier au moment de sa plus éclatante rupture, celle du Saut de l'ange, moment décisif où l'artiste exorcise, casse et reconstruit, mais où l'ensemble de la profession marque un net temps de retard avant de prendre la mesure du décapant chef d'œuvre. Incompréhensions certes passagères, mais qui assombriront toutefois une trajectoire marquée par une recherche inquiète, une interrogation toujours vigilante, fil tendu de funambule, échappée de poète, incessant va-et-vient entre tourment et certitude.” ...

“Ce qui fonde la personnalité et la trajectoire de Dominique Bagouet, c’est la force de l’arrachement. A l’armature classique d’abord, or celle-là même dont il lui fallut se déprendre, et qui paradoxalement lui fournira par la suite l’une des bases de son épanouissement.” ...

“Il gardera de Maurice Béjart un souvenir mêlé, à la fois affectif et critique. Le fonctionnement d’une grande compagnie classique, le rapport au maître, très affirmé chez le fondateur du ballet du XX^{ème} siècle, lui pèsent alors d’autant plus que comme toute sa génération, il est imprégné du désir de remettre en cause les vieilles valeurs d’ordre et d’autorité. A la même époque, et pour le même type de raison, Brigitte Lefèvre et Jacques Garnier claquent la porte du ballet de l’Opéra de Paris pour se lancer dans l’aventure du théâtre du silence.” ...

“D’autres danseurs, dans les années soixante-dix, ont sauté, comme lui, le pas du classique au contemporain. Mais si les pièces de Bagouet, comme d’ailleurs celle d’une Maguy Marin ou celle d’une Anna Teresa de Keersmaeker s’inscrivent dans une historicité indubitable, c’est à cette violente révolution intérieure, cette renaissance du dedans qu’elles le doivent assurément.” ...

“Bagouet est bien un enfant de 68. Ce gigantesque raz-de-marée, cette remise en cause de tous les carcans, il les a vécus intensément.” ...

“Ce bilan serait incomplet s’il n’insistait sur la musicalité du chorégraphe, l’un des seuls de sa génération à oser des rencontres aussi pointues” ... “Dominique Bagouet avait une façon unique de façonner l’espace sonore, introduisant dans le déroulement de ses pièces des longues plages de silence à la saveur étrange, dans laquelle l’énergie de la danse se révélait.”

“Il savait enfin prêter comme personne attention à ses interprètes. Dès ses débuts, il avait d’ailleurs conçu sa première compagnie comme un collectif. Il en restera toujours quelque chose chez ce “chorégraphe du partage”, qui savait non seulement donner l’espace nécessaire à ses danseurs (et à leurs créations), mais surtout construire littéralement sur eux le matériau de ses pièces.” Chantal Aubry

Une comète nommée Bagouet – Les saisons de la danse – mars 2000. Chantal Aubry fut de ceux qui eurent l’attention juste et fut la première à lui consacrer un livre, épuisé depuis longtemps.

“S’il y avait un style Bagouet, il résiderait également dans cette curiosité qui a marqué toute une génération.”

